

DIALANGUE

Volume 1

Avril 1990

BULLETIN DE LINGUISTIQUE

Module des lettres / Maîtrise en linguistique
Université du Québec à Chicoutimi

«[...] En ce qui concerne la langue, toutefois, nous possédons quelques certitudes. La première, dans l'ordre politique, c'est que la question de la langue est inflammable. La deuxième, c'est que qui perd sa langue perd son âme [...] La troisième, c'est que la langue doit être vue. Quand on ne voit plus sa langue, on cesse de la parler. Une ville saute d'abord aux yeux. Le problème de l'affichage est révélateur, c'est le cas de le dire. La quatrième, c'est que la langue doit être portée dans le coeur de ceux qui la parlent.»

Jean-Paul Desbiens,
«Sur le bout de la langue»,
La Presse (Montréal), 22 octobre 1986.

SOMMAIRE

- Les orientations de recherche des professeurs de linguistique de l'Université du Québec à Chicoutimi
 - Synthèse des mémoires de maîtrise
 - Mémoires et travaux de 1^{er} cycle
 - La situation du français à l'Université du Québec à Chicoutimi et dans la région
 - Comptes rendus d'ouvrages récents
-

Jacques LECLERC, *Qu'est-ce que la langue?*, 2e édition, Laval, Mondia Éditeurs, 1989, 460 pages.

Marguerite Boivin

Qu'est-ce que la langue?, dans sa première édition (1979), avait connu un succès assez étonnant pour un ouvrage de linguistique publié au Québec. Toutefois, selon l'auteur, le volume était devenu un peu désuet et il estimait nécessaire de le renouveler. Praticien de la linguistique, possédant près d'une vingtaine d'années d'expérience dans l'enseignement comme professeur au Collège de Bois-de-Boulogne, puis comme chargé de cours à l'Université de Montréal et à l'Université Laval, il offre une nouvelle version qui risque fort d'être appréciée des professeurs et étudiants désireux de comprendre le fonctionnement de la langue.

L'objectif initial poursuivi par l'auteur avait été de favoriser une nouvelle vision de la langue, considérée non plus seulement comme un moyen de communication, mais encore comme un phénomène culturel, social et politique. Avec les mêmes préoccupations, il oriente néanmoins la deuxième édition de son ouvrage vers la description du code linguistique, c'est-à-dire vers la langue envisagée dans son rôle purement instrumental. Dans cette version considérablement augmentée, il élimine la dimension sociale et politique - déjà transférée dans *Langue et société* (1986) - et il dissémine ses considérations sur le franco-québécois à travers l'ouvrage. Plus particulièrement, il étudie les deux aspects du code: l'aspect synchronique et l'aspect diachronique. Sur vingt-quatre chapitres, cinq traitent des caractères généraux du langage, quatre sont consacrés aux éléments de la phonétique et de la phonologie, deux aux éléments de la morphologie, deux aux structures de la phrase française, trois au lexique, cinq mettent en relief les différents aspects de la linguistique historique et trois ceux de l'histoire de la langue française.

Dans l'ensemble de l'ouvrage, la position descriptive et pédagogique de l'auteur se fait sentir. Sa façon d'observer les faits pour en arriver à des conclusions selon une méthodologie structurée témoigne de sa formation et de sa compréhension des phénomènes linguistiques. Il ne manque d'ailleurs pas d'enrichir ses constatations de nombreux exemples tirés du franco-québécois, bien sûr, mais aussi, et de façon exceptionnelle, d'autres langues, permettant ainsi de fournir des éléments de comparaison et des points de référence. Il se limite volontairement aux phénomènes de surface, car ce qu'il veut d'abord, c'est couvrir le plus de matière possible et assurer au lecteur une culture linguistique générale. Et il évite, croyons-nous, dans le même but, les termes techniques un peu ésotériques de la linguistique savante; il fait la preuve qu'on peut avoir accès à cette culture sans être obligé d'entrer dans une terminologie hermétique.

Écrit donc dans un style net, clair et parfois incisif, l'ouvrage s'appuie sur une documentation composée principalement d'études et d'articles spécialisés mais aussi de grammaires et de dictionnaires. L'auteur insère une liste pertinente de ces références à la fin de chacune des sept

parties du livre, à la suite d'une rubrique fonctionnelle intitulée "A retenir", résumant les éléments essentiels de la partie concernée. Avec le même souci pédagogique, il offre, de plus, la gracieuseté d'une huitième partie, "Activités suggérées", regroupant un certain nombre d'exercices conçus pour vérifier l'acquisition des connaissances chez le lecteur. Enfin, pour permettre à son oeuvre d'entrer dans la collection "Synthèse", il ajoute un important glossaire de quelque cent soixante termes ainsi qu'un index des sujets traités dans le volume.

Après nous avoir présenté les caractères généraux du langage (définitions des différentes sciences du langage, distinctions faites par Saussure et fonctions du langage selon Jakobson, etc.), Jacques Leclerc voit donc la nécessité de dissocier les traits propres au fonctionnement interne de la langue de ceux à caractère historique ou diachronique, permettant ainsi une approche plus objective et plus réaliste du phénomène.

Toutes ces grandes notions nous aident à plonger dans le monde structural de la langue. Alors là, en l'espace d'une dizaine de chapitres, l'auteur nous offre la possibilité d'effectuer un voyage dans le temps, à savoir un survol des connaissances acquises au cours d'un baccalauréat en linguistique. Nous les avons là, devant nous, réimplantées dans un contexte extrêmement structuré, venant parfois apporter des éclaircissements supplémentaires. Toutes les disciplines importantes, de la phonétique au lexique en passant par la morphologie et la syntaxe, y sont abordées et préfacées par des définitions sur leur terminologie respective. Nous pénétrons d'abord en phonétique: alphabet phonétique international, organes de la parole, critères de classement généraux du français, articulations consonantiques et vocaliques, éléments de phonétique comparée, tout y est présenté clairement. Puis, après un bref aperçu des principes de phonologie du français - qui ne se souvient des traits distinctifs et de la redondance,- nous nous dirigeons vers la morphologie et la syntaxe,- comment alors ne pas éprouver la nostalgie des représentations arborescentes de la phrase. Enfin, nous terminons notre visite par le lexique, où l'auteur nous confronte avec son fonctionnement, ses structures, la sémantique, dont la description s'avère un excellent aide-mémoire sur des questions aussi délicates que la polysémie, l'homonymie, la paronymie, la métonymie et la métaphore.

Comme le temps joue un rôle important dans la vie des langues, Leclerc analyse aussi la langue dans son évolution. Lentement, il nous initie à la linguistique historique et à la linguistique comparative pour mieux nous apprendre que c'est par pure convention qu'on peut énumérer et classer les langues du monde. Et une fois les principales caractéristiques phonétiques de l'indo-européen et du latin classique élaborées, il nous fait connaître, dans un véritable tour de force, l'évolution du phonétisme latin (1er siècle avant notre ère) jusqu'à l'ancien français (Xe siècle). Son histoire de la langue française, qui constitue le point culminant de son ouvrage, est tout à fait remarquable. Bien sûr, l'évolution phonétique de l'ancien français au français moderne, ou encore l'évolution de la grammaire, si difficile à réaliser, y sont pour quelque chose; mais alors qu'en est-il de sa captivante étude du franco-québécois ou encore de son histoire du vocabulaire français, dont l'originalité consiste à nous renseigner nous seulement sur les apports des autres langues dans la langue française mais encore sur la pénétration des mots français dans les autres langues.

Si l'ouvrage de Jacques Leclerc constitue une référence indispensable pour apprécier, grosso modo, la langue dans sa structure et son évolution, il est aussi le résultat de certains choix de l'auteur apparaissant, à nos yeux, tantôt discutables, tantôt bénéfiques. Les grands courants de la linguistique moderne n'y sont abordés, par exemple, que pour éclairer quelque fait de langue particulier; il aurait été intéressant de voir comment la linguistique, après une période de fondation caractérisée par une limitation étroite et rigoureuse de l'objet "langue", annexe à présent la parole, le discours, les rapports de la langue avec le sujet et le monde.

Et justement, l'absence de la présentation des aspects sociaux de la langue dans cette seconde édition, vient contrarier, il nous semble, la conception si chère à l'auteur, selon laquelle la langue est faite par et pour les hommes. Puisqu'il préfère parler de la langue et non de la linguistique, pourquoi élimine-t-il complètement l'aspect culturel de celle-ci? N'aurait-il pas été préférable qu'il évacue l'aspect historique plutôt que l'aspect social dans un autre ouvrage? Car, comme il le mentionne lui-même, tout est relié: sans la langue, il n'y a pas de société, et, sans société, il n'y a pas de langue.

Par contre, la position objective de Leclerc sur le franco-qubécois, qu'il essaie avant tout de comprendre plutôt que de le juger, est notable. Il réussit à démystifier les préjugés traditionnels trop longtemps entretenus - comme celui que les Québécois ont la "bouche molle" ou qu'il possèdent une "phonétique gélatineuse", alors qu'ils auraient conservé les anciennes habitudes françaises de durée vocalique, tandis que les Français insisteraient davantage sur les consonnes - et ne reposant que sur des opinions non fondées linguistiquement.

Sans prétendre viser un public très spécialisé, ce livre, par la largeur de sa perspective et la qualité de sa documentation, est une ressource extraordinaire pour tous, professeurs, étudiants, autodidactes. Il constitue une solide pierre d'assise à partir de laquelle ils pourront entreprendre des études spécialisées dans des domaines de leur intérêt. Il devient, comme le dit si bien son préfacier Gilles Bibeau, une référence désormais "incontournable".